

Le Quotidien de la Côte  
 1260 Nyon 1  
 022/ 994 41 11  
 www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés  
 Type de média: Presse journ./hebd.  
 Tirage: 8'023  
 Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.044  
 N° d'abonnement: 3002813  
 Page: 5  
 Surface: 73'969 mm²

# L'art comme prétexte à la rencontre



Jutyar a ému Mickaël Phelippeau lors de leur première rencontre. Demain, il sera à l'affiche de la performance inaugurale du Far. MICHEL PERRET

## NYON Portrait chorégraphique d'un requérant, «Jutyar» ouvre demain soir la 32<sup>e</sup> édition du Far festival.

MAXIME MAILLARD  
 mmaillard@lacote.ch

Arrivé en Suisse du Kurdistan irakien en novembre dernier, Jutyar n'imaginait sans doute pas être à l'affiche du spectacle d'ouverture du Far dix mois plus tard. Et seul sur le plateau qui plus est. A 25 ans, celui qui officiait jusqu'à il y a peu au sein des «Swat» (forces spéciales irakiennes formées par l'armée américaine),

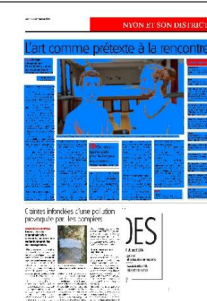
emmènera le spectateur dans la danse, le chant et les mots, demain et jeudi à l'Usine à gaz.

Un défi de taille mené en collaboration avec le chorégraphe français Mickaël Phelippeau, qui a rencontré Jutyar lors d'un atelier avec les requérants d'asile de Nyon, mis en place par le Far en association avec l'Evam. De février à juillet, chaque jeudi, un artiste issu des arts vivants est venu partager sa pratique avec plusieurs résidents de la structure de jour située dans les locaux du centre d'animation CaNyon. «Quand le Far m'a proposé en février de venir animer

un atelier, explique Mickaël Phelippeau, j'étais très excité et inquiet à la fois. Je me demandais ce que l'art pouvait bien changer pour les requérants. Puis, lorsqu'ils sont arrivés, une quinzaine d'hommes de nationalités différentes, la question s'est retournée en une évidence. Ils étaient ultra-disponibles, pleins d'énergie et Jutyar fut un des garçons fédérateurs du groupe.»

### Construire un dialogue

Suite à cette première entrevue, les deux hommes échangent par le biais de Facebook et



Google traduction, car Jutyar ne parle alors ni le français ni l'anglais. «Je lui ai écrit en kurde que je ne comprenais pas ce qu'il disait... (rires) ça m'a plu qu'on n'ait pas de langue commune.»

Quelques séances de travail plus tard, dans la salle communale de Perdtemps où ils répètent, la barrière de la langue a fait place à la connivence. A moins d'une semaine de l'inauguration du Far, ils viennent de boucler un premier filage. «C'est très bien, je suis content, j'adore», clame Jutyar, un énorme sourire aux lèvres, avant d'ajouter: «Ça fait cinq mois que je parle français, je vis avec une famille à Crans depuis le 27 mars. Elle est très bien.»

Sur la scène, divers accessoires jonchent le sol: un miroir, un

## «Ça m'a plu qu'on n'ait pas de langue commune.»

**MICKAËL PHELIPPEAU** CHORÉGRAPHE zarb (percussion), des feuilles blanches avec des dessins de la Suisse et de l'Irak, un manuel de kurde et de français. «Le B.A.-BA de la langue, commente Mickaël Phelippeau. C'est lui qui l'a amené, et dans sa bouche, le français, c'est magnifique quand il prononce.»

Intitulée «Jutyar», la performance verra le jeune homme seul sur scène enchaîner danses,

récits, musiques, mouvements, travail avec des objets. Une proposition sans réelle narration mais nourrie d'éléments biographiques, physiques et conçue en binôme. «Un des enjeux de ce projet, c'est comment on construit notre dialogue, détaille Mickaël Phelippeau. J'ai amené des outils issus de la danse contemporaine, puis on a tout inventé ensemble.»

### Portrait chorégraphique

Le chorégraphe vendéen est un habitué de cette démarche participative avec des non-professionnels de la danse. Depuis dix ans, il a réalisé de nombreux «portraits chorégraphiques», comme il les appelle, avec des footballeuses, des choristes, des enfants, ou encore un curé. Une démarche issue de sa pratique de la photographie.

Intéressé par la singularité des parcours de vie plus que par la technique propre, il envisage l'art comme un prétexte à la rencontre.

Avec Jutyar, dont la situation en Suisse reste précaire, il s'agissait de ne pas accroître son sentiment d'insécurité tout en l'incitant à l'improvisation, à la recherche, au dialogue. «J'ai envie que ce soit une proposition où tout part de Jutyar, mais suffisamment ouverte pour que chaque spectateur puisse faire son chemin à travers ce garçon.»

### INFO

«Jutyar»  
création de Mickaël Phelippeau,  
me 10 et je 11, 21h, Usine à gaz, Nyon.

## À VOIR AUSSI AU FAR

### MERCREDI

**Petite Usine 21h** «Variations - Opus 1», Audrey Cavelius (CH), 45'

### JEUDI

**Petite Usine 19h** «Variations - Opus 1», Audrey Cavelius (CH), 45'

**Salle des expositions 17h** «Espace (UN) connu», Unknown Spaces (DE), départ en bus pour le Palais des Nations (inscription sur la billetterie au plus tard la veille), 210'.

**Esp'Asse (20, rte de l'Etraz)**

18h, «Black Buvette», Adina Secretan (CH), accès libre  
19h, «Negus - Celebration», Invernemuto (IT), 100'

**Appartement privé 19h30**, «Europe: visite à domicile», Rimini Protokoll (DE/CH), départ de l'Usine à gaz en bus, 120' + transport.

### VENREDI

**Usine à gaz 21h**, «Sollicitation à la rassemblée inhabituelle», Darren Roshier (CH), 60'.

**Petite Usine 19h** «Variations - Opus 1», Audrey Cavelius (CH), 45'

**Salle des expositions 17h** «Espace (UN) connu», Unknown Spaces (DE).

**Esp'Asse 18h**, «Black Buvette», Adina Secretan (CH), accès libre.  
19h, «Negus - Celebration», Invernemuto (IT), 100'.

**Appartement privé 19h30**, «Europe: visite à domicile», Rimini Protokoll (DE/CH), départ de l'Usine à gaz en bus, 120' + transport.

### PRATIQUE

Infos et réservations: www.festival-far.ch ou 022 365 15 50. Billetterie devant la cour de l'Usine à gaz, du 10 au 20 août dès 14h.